

châtiment des inadvertances & des negligences, qui sont les plus dangereuses fautes à la guerre.

### CHAPITRE XIII.

*Les Provinces de Chalco & d'Otumba demandent secours à Cortez contre les Mexicains. Il en donne la charge à Gonzale de Sandoval, & à François de Lugo, qui défont les ennemis, & amènent des prisonniers, par le moyen desquels Cortez propose encore la paix à l'Empereur de Mexique.*

Cortez recevoit à Tezeuco de frequentes visites des Caciques, & des autres Indiens voisins de cette Province, qui venoient luy offrir leur obeissance & leurs troupes. Ils se plaignoient tous, des mauvais traitemens qu'ils recevoient de l'Empereur de Mexique, dont les Soldats enlevoient leurs biens, après avoir outragé leurs personnes, ajoutant le mépris à l'inhumanité. Entre ceux-là, des Envoiez des Provinces de Chalco & d'Otumba vinrent en diligence, donner avis qu'une puissante armée des ennemis étoit proche de leurs frontieres, avec ordre de ruiner entierement leur País, en punition de ce qu'ils s'étoient alliez aux Espagnols. Ils témoignoit assez de resolution pour s'opposer à ces forces, & ils demandoient quelque secours, qui leur aidât à soutenir une défense si legitime. Leur requête paroissoit non-seulement raisonnable, mais encore importante; parce qu'on avoit un grand interêt d'empêcher les Mexicains de mettre le pied en ce quartier-là, où ils auroient retranché la communication avec la Province de Tlascala, qu'on devoit maintenir en toutes manieres. Le General dépêcha aussi-tôt les Capitaines Gonzale de Sandoval, & François de Lugo, avec deux-cens Espagnols, quinze Cavaliers, & un gros de Tlascalteques, entre lesquels il s'en trouvoit quelques-uns qui avoient obtenu, par importunité, la permission de mettre à couvert dans leur Ville, le butin

qu'ils avoient gagné; ce qu'on leur avoit accordé par politique: puisque comme on attendoit de nouveaux secours de cette Republique, il étoit avantageux d'attirer les Soldats de cette Nation, par l'apât de l'interêt, & par cette espece de liberté.

Ces miserables aiant ainsi changé la qualité de Soldats en celle de Porte-faix, marcherent avec le bagage de l'armée: & comme leur avarice avoit réglé le poids de leur charge, sans consulter leurs épaules, ils ne pouvoient suivre la marche, & ils s'arrêtoient quelque fois, afin de reprendre haleine. Les Mexicains, qui avoient dressé plusieurs embuscades des troupes qu'ils avoient sur le grand lac, dans les champs plantez de maiz, furent avertis de la negligence des Tlascalteques: & ils attaquèrent ces traîneurs lorsqu'ils se reposoient, non-seulement à dessein de leur ôter le butin, mais encore d'en venir à une bataille, comme il parut par les cris qu'ils jetterent, & par l'ordre des bataillons qu'ils formoient en même-tems. Sandoval & Lugo accoururent aussi-tôt, au secours, & chargerent les ennemis, avec toutes les forces unies, si à propos, que les Mexicains tournerent le dos à la premiere charge.

Cinq ou six Tlascalteques embarrassés & desarmés, perirent en cette occasion; mais on reprit tout le butin, augmenté de quelques dépouilles des ennemis: & on continua la marche, en prenant le soin de faire marcher au milieu des troupes, les gens inutiles, dont l'embarras dura jusques à ce que l'armée aiant passé la Province de Chalco, se vid proche des frontieres de celle de Tlascala, où ils se détacherent, afin d'aller mettre leur bagage en lieu de sûreté, & délivrerent ainsi Sandoval des soins fatiguans qu'il prenoit de les assister.

Les ennemis avoient assemblé toutes les milices de ces Provinces, à dessein de châtier la rebellion des Peuples de Chalco & d'Otumba: & sachant que les Espagnols marchoient à leur secours, ils avoient renforcé leur armée, des troupes qui étoient autour du lac, dont ils formerent un gros redoutable, sur le chemin des Espagnols, en une ferme resolution de les combattre à la campagne. Sandoval & Lugo, bien avertis de leur projet, donnerent tous les ordres qu'ils jugerent necessaires, & s'avancerent en bataille, sans disconti-

548 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
nuer la marche, à la vûë des ennemis. Les Espagnols & les Tlascalteques s'arrêterent, afin de reconnoître de plus près l'intention des Mexicains; les premiers avec une assurance intrépide; & les autres avec une ardeur inquiète, qu'on eut peine à retenir. Les Mexicains avoient l'avantage du nombre; & l'ambition d'être les premiers à attaquer, les poussa contre nôtre armée fort brusquement: & suivant leur coûtume, ils lancerent d'abord, sans garder aucun ordre de bataille, toutes leurs armes de jet. Les deux Capitaines scûrent profiter de ce desordre: & après avoir employé bien plus utilement les arquebuses & les arbalètes, sans en perdre un seul coup, ils firent donner les Cavaliers, dont le choc, toujours terrible aux Indiens, ouvrit le chemin aux Espagnols & aux Tlascalteques, pour se jeter au milieu de cette multitude confuse, qu'ils rompirent d'abord en la troublant, & ensuite par un horrible carnage. Ce ne fut, un moment après, qu'une honteuse fuite de tous côtez. Les troupes de Chalco & d'Otumba, qui étoient sorties de la Ville au bruit de la bataille, vinrent à propos pour achever la défaite, si entierement, que cette grande armée de Mexicains fut dissipée sans ressource; & ces deux Provinces alliées se virent secouruës, sans aucune perte.

On reserva huit prisonniers, qui paroissoient des plus considérables; afin d'en tirer quelques connoissances: & l'armée alla passer la nuit dans la Ville de Chalco, dont le Cacique, après avoir rendu ses devoirs aux Espagnols, s'avança; afin de leur faire préparer un logement, où ils trouverent une grande abondance de vivres & de rafraichissemens pour toutes les troupes, sans oublier les acclamations sur leur victoire, reduites, suivant leur coûtume, à des cris confus d'une sole réjouissance. Les Peuples de Chalco étoient ennemis des Tlascalteques; à cause que les premiers avoient toujours obéi aux Empereurs de Mexique, & qu'ils avoient de perpetuelles contestations sur les bornes de leurs frontieres: mais ces deux Nations oublierent alors tous leurs démêlez, par les avances que ceux de Chalco firent aux Tlascalteques, à qui ils se reconnoissoient obligez, du soin qu'ils avoient pris d'accourir à leur secours; outre qu'ils reconnurent, qu'afin de se conserver la protection de Cortez, ils devoient être amis

DU MEXIQUE. LIVRE V. 549  
de ses alliez. Les Espagnols intervinrent dans ce traité: & après avoir assemblé les Chefs, & les personnes les plus considerables des deux Nations, ils firent la paix, avec toutes les assurances & les solemnitez dont ils se servoient en ces actes publics. Sandoval s'obligea de l'autoriser, par l'agrément du General; & les Tlascalteques s'engagerent reciproquement, à le faire ratifier par leur Republique.

Cet exploit aiant été fait en si peu de tems, & avec tant de gloire, Sandoval & Lugo ramenerent l'armée à Tezcuco, accompagnez du Cacique, & de quelques autres Indiens, qui voulurent rendre graces au General même, du secours qu'il leur avoit envoie, & luy offrir tout ce que les deux Provinces pouvoient fournir de Soldats. Cette faction fut extrêmement applaudie à Tezcuco; & Cortez en donna tout l'honneur aux Capitaines, sans oublier les Chefs des Tlascalteques. Il caressa les Nobles de Chalco, & agrea leurs offres, reservant à s'en servir, jusques au premier avis qu'il leur en donneroit: après quoy, il fit amener en sa presence les huit prisonniers Mexicains. Ils le trouverent au milieu de ses Capitaines, affectant toute la severité d'un vainqueur offensé. La peur & la confusion paroissoient sur leur visage, où l'on voïoit des marques d'un esprit abatu, & mal disposé à souffrir le châtement, que suivant leurs coûtumes, ils croïoient inevitable. Cortez ordonna qu'on ôtât leurs fers: & comme il vouloit profiter de cette occasion, afin de justifier dans l'esprit de ses alliez, la guerre qu'il avoit entreprise, lorsqu'on luy verroit faire toutes les avances de la paix, & qu'il vouloit encore convaincre ses ennemis mêmes, de sa generosité, il leur fit ce discours, par l'organe de ses Truchemens: *L'usage établi parmi vous, & cette espece de justice qui autorise les loix de la guerre, me mettent en droit de tirer satisfaction de vôtre malice, en employant le fer & le feu, pour vous traiter avec la même inhumanité dont vous traitez vos prisonniers: mais nous autres Espagnols, ne sommes pas persuadez que ce soit une faute punissable, d'être pris en servant son Prince; parce que nous scavons distinguer les malheureux, des coupables. Je pretens donc seulement, vous convaincre de l'avantage que nôtre clemence a sur vôtre brutalité, en vous donnant en un même tems, la vie & la liberté. Allez dès ce moment, vous ranger sous les étendarts de vôtre Prince; & dites-*  
L z z iij,

luy de ma part, puisque vous êtes Nobles, & que vous devez observer la loi attachée à la grace qu'on vous fait, Que je viens luy demander raison de la mauvaise guerre qu'il m'a faite, lorsque je me suis retiré de Mexique, en rompant avec perfidie les traités qui m'avoient obligé à faire cette retraite; mais principalement pour venger la mort de Motezuma, qui me touche le plus sensiblement. Que je suis suivi d'une armée redoutable, non seulement par le nombre des Espagnols, qu'il sçait être invincibles, & qui est considérablement augmenté; mais encore par les troupes de toutes les Nations qui abhorrent le nom des Mexicains: & que j'espère, en peu de tems, l'attaquer au milieu de sa Cour même, y portant toutes les rigueurs d'une guerre que le Ciel favorise; résolu de ne point relâcher d'une si juste colere, jusques à ce que j'aie réduit en cendres toutes les Villes de son Empire, & noyé la mémoire de son nom, dans le sang de ses Sujets. Néanmoins, que si pour éviter sa propre ruine, & la desolation de son País, il se sent encore quelque inclination à la paix, je suis prêt à la luy accorder, à des conditions que l'on jugera raisonnables; parce que les armes de mon Roi, que les foudres mêmes du Ciel assistent en ces rencontres, ne blessent que lorsqu'elles trouvent de la résistance; toujours plus disposées à suivre les mouvemens de l'humanité, que l'impetuosité de la vengeance.

Le General finit ainsi son discours, & donna aussi tôt une escorte suffisante aux huit prisonniers, avec ordre qu'on leur fournît une barque, afin qu'ils se retirassent à Mexique par la voie du lac. Ces misérables aiant peine à croire ce changement de leur destinée, se jetterent aux pieds de Cortez, & luy promirent de faire sçavoir à leur Prince ce qu'il luy proposoit, & de contribuer tous leurs soins à le porter à la paix; mais on n'en reçut aucune réponse: & Cortez n'avoit pas fait cette avance dans la pensée de réduire les Mexicains à entrer en un traité, dont ils paroissent fort éloignés; mais seulement afin d'autoriser la justice de ses armes, & de donner un nouveau lustre à sa clemence entre ces Barbares: vertu dont les habiles Conquerans sçavent faire un fort bon usage; puisqu'elle donne une situation favorable, aux esprits qu'on veut assujétir, & qu'elle est toujours aimable aux ennemis mêmes; entre lesquels ceux qui connoissent la raison, la reçoivent avec

## CHAPITRE XIV.

*Gonzale de Sandoval conduit les brigantins à Tezcucos, & durant qu'on leur donne la dernière main, Cortez sort avec une grande partie de son armée, pour aller reconnoître les bords du grand lac.*

EN ce tems, Cortez reçut la nouvelle que les brigantins étoient achevés; & Martin Lopez luy donnoit avis qu'il alloit se mettre en chemin, pour les conduire à Tezcucos, parce que la République de Tlascala avoit dix mille Tamenes tout prêts; huit mille pour porter les planches, les mâts, la ferrure, & les autres matériaux nécessaires; & deux mille, afin de relâier les autres, quand ils feroient fatiguez, sans comprendre ceux qui portoient les vivres & les munitions; outre quinze ou vingt mille Indiens de guerre avec leurs Capitaines, qui n'attendoient que cette occasion de joindre l'armée. Lopez mandoit qu'il partiroit le jour suivant, à la tête de ces troupes; & qu'il attendroit une escorte au dernier Bourg de la Province de Tlascala, parce qu'il n'osoit pas, sans être soutenu de plus grandes forces, tenter le passage à travers les País de l'obéissance de l'Empereur de Mexique. Ces brigantins étoient la seule chose qui manquoit, afin de ferrer de plus près la Ville de Mexique; & le General reçut cette nouvelle avec tant de joie, qu'elle se communiqua à toute l'armée. Il donna sur le champ, la charge de conduire l'escorte, à Gonzale de Sandoval, avec deux cens Espagnols, quinze Cavaliers, & quelques Compagnies de Tlascalteques, afin que ce secours, joint aux forces de la République, fût en état de résister aux insultes des Mexicains.

On lit dans l'Histoire de Herrera, qu'il sortit de Tlascala cent quatre-vingt mille hommes de guerre, avec les brigantins; ce qui a si peu de vrai-semblance, qu'on croit que c'est une